

# THEOLOGIA PRACTICA

Daniel Neeser

Genève

## Calvin et la liturgie: quelles inspirations?\*

Que devons-nous à Calvin en matière de liturgie ? Trop et trop peu ! Formé en droit, n'étant pas prêtre, Calvin n'a pu ni su rendre compte de toute l'importance de l'émotion intérieure de la célébration ni de sa part de mystère. Intellectuel de haut vol, il fut théologien avant d'être célébrant et, s'il a pensé la théologie du culte, il n'a pas travaillé sa liturgie pour elle-même, mais l'a mise service de son projet: éclairer la foi.

Si nous devons beaucoup au réformateur quant au sens et au cœur du culte, à la présence divine par la Parole lue, prêchée et expliquée, nous devons admettre que la rupture avec le caractère mystérieux du culte et la perte du sentiment de la présence ineffable de Dieu sont un héritage difficile à porter. Pour autant, nous trouvons dans l'intelligence théologique du réformateur de Genève de quoi travailler la liturgie de notre culte et de renouveler nos sources d'inspiration pour l'acte liturgique. Ce sera le sujet de la première partie. La seconde donnera quelques éclairages sur les conditions dans lesquelles le réformateur eut à travailler et rappellera l'importance du chant et de la prière, sources de toute liturgie.

Si nous devons beaucoup au réformateur quant au sens et au cœur du culte, à la présence divine par la Parole lue, prêchée et expliquée, nous devons admettre que la rupture avec le caractère mystérieux du culte et la perte du sentiment de la présence ineffable de Dieu sont un héritage difficile à porter. Pour autant, nous trouvons dans l'intelligence théologique du réformateur de Genève de quoi travailler la liturgie de notre culte et de renouveler nos sources d'inspiration pour l'acte liturgique. Ce sera le sujet de la première partie. La seconde donnera quelques éclairages sur les conditions dans lesquelles le réformateur eut à travailler et rappellera l'importance du chant et de la prière, sources de toute liturgie.

---

\* Présenté à l'Université Partium, Oradea (Nagyvárad, RO) à l'occasion du colloque sur Calvin, 30 octobre 2009. Cette étude communiquée lors de la Conférence des Facultés Latines et Journées théologiques à Genève en mai 2008 dont je vous livre ici ce résumé. Le texte intégral en a été publié dans le Bulletin du Centre Protestant d'Etudes, Genève 2008, 60<sup>e</sup> année/N<sup>o</sup>8.

Actuellement pasteur à la paroisse genevoise de Montbrillant et au Service de formation de l'Eglise Protestante de Genève, le pasteur Neeser a fait ses études dans la cité de Calvin et en Roumanie, à l'Institut orthodoxe de Bucarest. Suite à ce séjour, il a traduit un livre d'un de ses professeurs, le père D. Stăniloae, *Dieu est amour* (Editions Labor et fides), l'accompagnant d'une introduction et de commentaires. Il a exercé le ministère pastoral en Belgique puis à Genève. Avec d'autres théologiens, il a fondé la revue *Vie et Liturgie*, a rédigé diverses liturgies, a publié un *Glossaire de termes liturgiques* (Editions de l'Eglise Protestante de Genève) et *La liturgie à vivre* (Editions Gotthelf); il a fait partie de l'équipe de rédaction de *Dieu s'approche, un catéchisme protestant en 25 tableaux* (Editions Labor et fides et PBU), traduit en hongrois. Captivé par les défis de la présence de l'Evangile dans la Cité, il édite actuellement un blog sur [www.blog.tdg.ch](http://www.blog.tdg.ch): «Protestant et citoyen».

## I. Sens et légitimité du culte

### 1. La primauté de la communauté confessante sur l'Église comme lieu théologique et sur le temple comme bâtiment

Fidèle à sa théologie de la primauté de la Parole, Calvin subordonne l'existence des temples à celle de la communauté et à la nécessité de prier et leur dénie toute capacité d'accueillir, voire d'enfermer la présence de Dieu autrement que par celle de son peuple en prière: « Or, comme Dieu ordonne à tout son peuple de faire des prières en commun, aussi est-il requis que pour ce faire il y ait des temples assignés (...) Si tel est l'usage légitime des temples – comme cela est certain – il nous faut donner garde de les estimer comme les habitacles particuliers de Dieu (comme on l'a fait depuis quelques siècles), et où notre Seigneur nous prête l'oreille de plus près; ou que nous leur attribuions quelque sainteté secrète, qui rende notre oraison meilleure devant Dieu ».<sup>1</sup>

Les temples, que la Réforme n'appelle pas églises, sont donc profanes. Je renvoie, à ce propos, à la dédicace du temple de Salomon dont le récit, retravaillé par le deutéronomiste, évoque avec précision ce questionnement sur le sens du temple. Je rappelle que, lorsque la gloire de Dieu emplit l'édifice, les prêtres ne purent plus s'y tenir au point que le roi s'écria: « Le Seigneur dit vouloir séjourner dans l'obscurité/le brouillard. C'est donc bien pour toi que j'ai bâti, bâti une maison sublime ! ».<sup>2</sup> L'ambivalence voulue de cette déclaration illustre celle de nos cultes et participe du statut de nos temples depuis la Réforme.

Dans son quatrième tome de l'*Institution*, Calvin précise sa pensée en donnant la prédication délivrée et écoutée ainsi que les sacrements administrés comme signes de l'Église: « Nous avons mis pour enseignes de l'Église, la prédication de la Parole de Dieu et l'administration des sacrements (...) Partout où la prédication de l'Évangile est révéremment écoutée, et où les sacrements ne sont point négligés, là apparaît, pour un temps, certaine forme d'Église ».<sup>3</sup> Vous ne serez pas sans remarquer la retenue du réformateur: « là apparaît, pour un temps, une certaine forme d'Église... » Ainsi le culte de l'Église, sa liturgie et ses ministères n'ont pas d'autre légitimité que de donner accès à la Parole, célébrer les sacrements et les rendre intelligibles; plus important encore, l'Église n'est pas assurée d'exister par elle-même, elle est toujours provisoire, éphémère.

### 2. Les deux fonctions du culte

Le culte a deux fonctions qui découlent de ce qui vient d'être présenté. La première est kérygmatisque: la proclamation. Tel est le cœur de la mission et de l'identité de l'Église. Est-ce à dire que la seule proclamation suffit, à l'image de la semence automatique, le '*sporos automaticos*' de Marc 4,26? Elle est première et, dans ce sens suffisante, car le fait même de prêcher, même imparfaitement et sans se préoccuper d'abord des effets de la prédication, fut constitutif de la Réforme et à la source de ses souffrances qui elles-mêmes furent un témoignage à l'efficacité de la Parole. Quand, ne s'arrêtant pas aux seuls ténors de la foi protestante, on découvre la fragilité des premiers témoins,

<sup>1</sup> Jean Calvin, *Institution de la Religion Chrétienne*, édition publiée par la Société calviniste de France, Genève, Labor et Fides, 1955–1958, III, XX, 30. (Abrégé par après IRC).

<sup>2</sup> I Rois 8, 13.

<sup>3</sup> Calvin, IRC, IV, I, 10.

leur impréparation, leur *rudesse*, on ne peut que s'émerveiller devant cette prédication qui, en quelques décennies, enflamma les cœurs et libéra les esprits dans toute l'Europe. Souvenons-nous qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la Pologne par exemple, était majoritairement réformée!

La seconde fonction du culte est pédagogique. Calvin est conscient des limites de ce 'sporos automaticos': « Mais parce que notre rudesse (ignorance) et paresse, j'ajoute aussi la vanité de nos esprits, ont besoin d'aides extérieures, par lesquelles la foi soit engendrée en nous, y croisse et s'y avance de degré en degré, Dieu n'a point oublié de nous en pourvoir, pour soutenir notre faiblesse. Et afin que la prédication de l'Évangile eût son cours, il a confié comme en dépôt ce trésor à son Église, il a institué des pasteurs et des docteurs par la bouche desquels il nous enseignât ». <sup>4</sup> Le réformateur se fonde en cela sur Saint Paul dans sa lettre aux Ephésiens (Eph 4,11). Dans son épître au lecteur ouvrant son second recueil liturgique, celui de 1542, le réformateur précise que « ce n'est pas une chose morte ni vulgaire que bonne affection envers Dieu, mais c'est un mouvement vif, procédant du saint Esprit, quand le cœur est droitement touché et l'entendement illuminé (...) Il n'y a nulle édification sinon où il y a doctrine ». <sup>5</sup> Les ministères sont donc ordonnés non seulement à la Parole mais tout autant à l'édification du corps du Christ. Cela ne sera pas toujours bien géré par la suite, le ministère pastoral devenant malheureusement exclusif et limité à la seule prédication qui, elle-même, se limita progressivement à l'édification personnelle et individuelle des fidèles, pour lesquels l'appartenance au corps perdit progressivement son sens. Le ministère pastoral était né, mais déjà avec sa charge pléthorique, sa fragilité ecclésiale et ses ambiguïtés dont nous souffrons aujourd'hui encore.

### 3. L'Église mère

Il serait faux de limiter la dignité de l'Église à ces seules fonctions. Dans le même chapitre et avant de citer Saint Paul, Calvin écrit : « L'Église visible est la mère de tous les croyants. Mais parce que maintenant mon intention est de parler de l'Église visible, apprenons du seul titre de mère, combien la connaissance nous en est utile, voire nécessaire, d'autant qu'il n'y a nulle entrée en la vie permanente, sinon que nous soyons conçus au ventre de cette mère, qu'elle nous enfante, qu'elle nous allaite de ses mamelles ». Et, plus loin, il écrit que « hors le giron de cette Église, on ne peut espérer la rémission des péchés ». <sup>6</sup> Déclaration forte, étonnante alors que dans les communautés issues de la prédication calvinienne, l'Église a perdu sa signification théologique et symbolique et a été progressivement réduite à une simple organisation plus ou moins nécessaire.

### 4. Église et peuple laïc

Dans un excellent article Henry Mottu<sup>7</sup> relève cet événement genevois, signe de l'appropriation populaire de la réforme que l'œuvre de Calvin ne va pas lancer mais sauver et consolider: le 10 avril 1533, donc plus de trois ans avant que le réformateur

<sup>4</sup> Calvin, *IRC*, IV, I, 1.

<sup>5</sup> Calvin, *La forme des prières et des chants ecclésiastiques (...) selon la coutume de l'Église ancienne. 1542*, in *Calvini Opera*, VI, col. 166s.

<sup>6</sup> Calvin, *IRC*, IV, I, 4.

<sup>7</sup> Henry Mottu, « Actualité du message de la Réforme dans le contexte d'aujourd'hui », in *1536 Quelle Réforme ?* Fondation du 450<sup>e</sup> anniversaire de la Réformation à Genève, Genève 1986, p. 75.

n'arrive à Genève, Guérin Muète, évangéliste, accompagné d'un prédicant, collaborateur de Farel, célèbre la Cène en dehors des murs de la ville! Et Mottu de conclure: « *Le premier culte public à Genève fut donc un culte avec sainte Cène et célébré par un laïc!* »

Ainsi, la première inspiration liturgique que nous devons à Calvin, et peut-être la plus porteuse, est ce lien, de l'ordre du désir entre Dieu et l'humanité, de libérer et d'être libéré. Cette source légitime notre culte et détermine sa liturgie. Elle est la raison d'être de ce caractère si « laïc » de nos cultes, qui peut faire dire, parfois, qu'ils ne sont plus des cultes dans le sens religieux du terme.

En liant le salut à l'Église, le Réformateur nous rappelle qu'il n'y a de foi que reçue, partagée et communiquée mais en subordonnant l'Église à la prédication délivrée et reçue, il pose, aujourd'hui encore, la délicate question du rapport entre la liberté de l'interprétation personnelle et le sens de l'Église. Pas résolue de son vivant, exacerbée dès ses succession, cette question demeure aujourd'hui l'un des grands défis du protestantisme.

## II. La liturgie héritée de Calvin: ses sources d'inspiration

### 1. L'état de l'Église et de sa liturgie

Il est admis par les liturgistes catholiques eux-mêmes qu'à l'image de la formation du clergé, l'état de la liturgie de la messe à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle était mauvais, voire lamentable. Entre autre prévalait la pratique catholique de la communion trois fois par an bien que le prêtre célébrait la messe chaque dimanche. C'est donc à ces sources et à ces pratiques que Calvin a emprunté, pour le meilleur et pour le pire. « *Quand je vins ici (à Genève) pour la première fois, on ne distribuait la Cène que trois fois par an, de telle sorte que, entre la Cène de la Pentecôte et celle de Noël, il y avait sept mois. J'aurais aimé une fois par mois; mais voyant que je ne réussissais pas à convaincre les gens, il m'a paru préférable de céder à l'infirmité du peuple plutôt que de lutter avec ténacité.* »<sup>8</sup>

C'est à juste titre que Jean-Louis Bonjour analyse que « *ni Farel, ni Calvin n'étaient vraiment préparés à s'occuper de liturgie.* »<sup>9</sup> En 1533 Farel publie à Neuchâtel la première liturgie réformée de langue française: *La manière et fasson qu'on tient (...) es lieux lesquels Dieu dans sa grâce a visités*. Cette liturgie sera employée à Genève par Calvin jusqu'à son exil à Strasbourg en 1538. Dans cette ville bilingue, le réformateur se voit confier par Bucer la charge de la communauté francophone. C'est là qu'il fait ses premières armes en liturgie. Il emprunte à des sources chargées des scories des siècles précédents, doit trier et inventer, faire traduire de l'allemand, langue qu'il ne possède pas, les liturgies en usage qui, elles-mêmes, viennent des *Deutsche Messen*, ces messes allemandes d'origine populaire en cours depuis plusieurs décennies. De retour à Genève, il ne pourra, ne voudra (?) pas accorder une attention plus grande à l'ensemble de ce qui fait un culte.

<sup>8</sup> Émil Doumergue, *Jean Calvin, les hommes et les choses de son temps*, Lausanne-Neuilly sur Seine, G. Bridel-La Cause, 1899–1927, Tome 2, p. 502.

<sup>9</sup> Jean-Louis Bonjour, « Le culte des Églises réformées de Suisse romande », in *Saint Pierre au fil des siècles*, Genève, Fondation des Clefs de Saint Pierre, 1991, p. 157.

## 2. L'urgence

Toute la vie du réformateur est sous le signe de la pression et de l'urgence. Sur son lit de mort, il explique: « Quant aux prières des dimanches, je pris la forme de Strasbourg et en empruntai la plus grande partie. Des autres, je ne pouvais les prendre d'eux, car il n'y en avait pas un mot, mais je pris le tout de l'Écriture. Je fus contraint ainsi de faire le formulaire du baptême étant à Strasbourg et qu'on m'apportait les enfants des anabaptistes, de cinq et de dix lieues à la ronde, pour les baptiser. Je fis alors ce formulaire rude, mais tant y a que je ne vous conseille pas de changer ».<sup>10</sup> Au sujet de sa liturgie de 1542, Bonjour émet un jugement assez sévère mais justifié: « La liturgie de 1542 que Calvin ne modifiera plus (ou qu'il n'eut plus le temps de retravailler) était en somme très pauvre (...). Mais cette liturgie figura dès 1559 dans toutes les éditions de la bible; elle était donc entre les mains de tous les fidèles, et cette diffusion explique son rayonnement ».<sup>11</sup> Quand Calvin arrive à Genève, il est immédiatement pris dans un tourbillon qui ne le lâchera pas jusqu'à sa mort. Tout est urgent, prioritaire : réorganiser la ville, résister aux pressions, catholiques du côté de la Savoie et de la France, protestantes du côté de Berne qui occupe le pays de Vaud et celui de Gex, polémiquer avec les grands du moment, tenir bon et affermir la foi naissante quand les bûchers prolifèrent, bref, alimenter cet immense mouvement qui a déjà embrasé toute l'Europe.

## 3. Priez et chantez

Bonjour remarque qu' « une source ne fut cependant jamais exploitée (...) les prières que Calvin prononçait à la fin de ses cours. Elles ont été transcrites par ses étudiants. Il y a là un trésor à redécouvrir ».<sup>12</sup> En effet, la prière compte pour Calvin. On en trouve le grand développement au chapitre XX du livre III, livre consacré au Christ et aux bienfaits de sa grâce.

Pour notre réformateur, la prière est « comme une communication des hommes avec Dieu, par laquelle, (...) ils l'admonestent et quasi le somment présentement d'accomplir ses promesses, afin que par expérience il leur montre quand la nécessité le requiert, que ce qu'ils ont cru sur sa simple parole est vrai ».<sup>13</sup> Plus loin, il précise les six raisons principales de prier Dieu : désirer sa présence, purifier notre cœur, se préparer à recevoir ses bienfaits, avoir confiance en son exaucement, jouir de ses biens et confirmer sa providence.<sup>14</sup> Si Calvin insiste sur la vertu de la prière privée car « elle est chose secrète et qui gît principalement au cœur et en l'esprit », il tient à la relier à l'Église « pour le bon ordre et concorde » et la met sous la volonté divine, « surtout quand Dieu a nommé son temple 'Maison de Prière' (Es 56, 7) ».<sup>15</sup>

Au sujet du chant, la pensée du réformateur évoluera. Nous trouvons la même retenue que devant les « vaines redites » et les mélodies trop émouvantes : le chant n'est légitime que s'il vient du cœur et sert la parole, et il faut éviter que « les oreilles ne soient plus attentives à l'harmonie que les esprits au sens spirituel des paroles »<sup>16</sup>. Mais nous avons des

<sup>10</sup> *Calvini Opera*, IX, col. 894.

<sup>11</sup> Bonjour, *op. cit.* p. 164.

<sup>12</sup> *Ibid.* p. 165.

<sup>13</sup> Calvin, *IRC*, III, XX, 2.

<sup>14</sup> *Ibid.* III, XX, 3.

<sup>15</sup> *Ibid.* III, XX, 29.

<sup>16</sup> *Ibid.* III, XX, 32.

signes de son ouverture au chant et à la musique dans son premier ouvrage liturgique: *Aulcuns psaulmes et cantiques mis en chant*, publié en 1539 à Strasbourg dont R. R. Terry écrit: « Il (ce psautier) fut le précurseur du Psautier français huguenot, (le 'Genevois') sur lequel tous les autres psautiers métriques dans tous pays (y compris l'Angleterre et l'Écosse) furent basés ». <sup>17</sup> Ensuite nous devons à l'insistance de notre homme auprès du musicien Clément Marot, arrivé à Genève en 1542, et de Théodore de Bèze « un trésor inappréciable qui rééquilibre, par une louange et une adoration portées par le chant de toute l'assemblée, un culte qui, sans cet apport aurait pu être trop exclusivement didactique ». <sup>18</sup> Enfin nous avons ces lignes dans la préface de son second ouvrage liturgique (1542): « Nous connaissons par expérience que le chant a grande force et vigueur d'émouvoir et enflammer le cœur des hommes pour invoquer et louer Dieu d'un zèle plus véhément et ardent », lignes qu'il complètera ainsi dans la préface de la deuxième édition (1545): « Or entre les autres choses qui sont propres pour recréer l'homme et lui donner volupté, la Musique est, ou la première ou l'une des principales, et il nous faut estimer que c'est un don de Dieu député à cet usage », usage dont le but est, pour Calvin, la joie spirituelle. <sup>19</sup>

### III. Et pour conclure

Calvin fut habité par la passion de l'Écriture. Étude de la bible, prédications, commentaires, prières, chants et méditation des psaumes, tout cela prit progressivement possession de toute sa vie. Dans la dédicace de son *Institution*, il écrit au roi François 1<sup>er</sup>: « Toutefois il faut que notre doctrine subsiste élevée et insurpassable par-dessus toute la gloire et puissance du monde. Car elle n'est pas nôtre, mais de Dieu vivant et de son Christ, que le Père a constitué Roi, pour dominer d'une mer à l'autre, et depuis les fleuves jusqu'aux confins de la terre (Ps 72, 8), et tellement dominer, qu'en frappant la terre de la seule verge de sa bouche (Es 11, 4) il la casse toute avec sa force et sa gloire comme un pot de terre ». <sup>20</sup> Le réformateur ne fut pas qu'un homme de réflexion mais bien aussi de passion. S'il travailla avec sa tête – et comment! –, il le fit aussi avec son cœur et ses tripes. Nous devons à cet homme d'Eglise dont la vocation l'a, à ses risques et périls, conduit jusqu'aux plus grands de ce monde, d'honorer la passion qui n'a cessé de l'habiter.

Dans cette perspective, je vous propose cette prière de postcommunion que notre réformateur n'aurait pas reniée:

« *Quod ore subsimus, Domine  
pura mente capiamus  
De munere temporali  
Fiat nobis remedium sempiternum* ». <sup>21</sup>

Par cette allusion au cœur, aux reins et à l'intelligence, je plaide pour une dernière inspiration que je dois à la passion de notre théologien: savoir par cœur! Savoir par cœur des psaumes, des textes liturgiques, plusieurs des quelques quarante cantiques

<sup>17</sup> Calvin, *Calvin's first Psalter [1539]*, édité par Sir Richard R. Terry, London, Ernest Benn Limited, 1932, p. i.

<sup>18</sup> Bonjour, *op. cit.* p. 23.

<sup>19</sup> Calvin, *La forme des prières et des chants ecclésiastiques (...)*, in *Calvini Opera*, VI col. 169-170.

<sup>20</sup> Calvin, *IRC*, I, pp. xxiii-xxiv.

<sup>21</sup> « *Ce que nous avons pris par la bouche, Seigneur, que nous le (com)prenions d'un esprit pur, que de ce don temporel nous soit fait un remède éternel* ». Postcommunion de l'ordinaire de la messe, missel de Pie V (1572). Son origine remonte au sacramentaire léonien (achevé vers 540); elle subit de nombreuses retouches jusqu'à son inscription formelle dans le missel de Pie V qui resta en vigueur jusqu'à... Vatican II.

évangéliques, la liturgie complète de la cène et plus encore. Apprend-on encore par cœur dans nos facultés, dans nos Églises? Savoir par cœur, c'est avoir mangé la Parole, l'avoir entendue par les oreilles, comprise par l'intelligence puis fait descendre dans le ventre et dans les reins, là où sont l'énergie, la force et les passions, pour qu'elles toutes soient converties, libérées et mises au service de la proclamation de l'Évangile.

### A Kálvintól örökölt liturgia ihletforrásai

Daniel Neeser előadása Nagyváradon hangzott el, a Partiumi Keresztyén Egyetemen rendezett Kálvin-konferencián, 2009. október 30-án. Terjedelmesebb változatát Genfben is elmondta 2008 májusában, a *Conférence des Facultés Latines et Journées théologiques* rendezvényen. A tanulmány teljes változata a *Bulletin du Centre Protestant d'Études*-ben jelent meg (Genf 2008, 60. évf., 8. szám).

Kálvin szenvedélyesen ragaszkodott a Szentíráshoz. A Biblia tanulmányozása, az igehirdetések, a kommentárok, imádságok, zsoltár-énekek és elmélkedések fokozatosan áthatották és meghatározták egész életét. Szendvedélyes is tudott lenni, teljes szívvel és egész bensőjével. Hálásak lehetünk, hogy Isten ilyen emberrel ajándékozta meg Egyházát.

Most a szívre, vesékre és az értelemre utalok én is, és egy olyan utolsó (de nem utolsórendű) inspiráció védelmére szállok, amelyet Kálvin szenvedélyességének köszönhetnek. Ez pedig a betéve tudás! Szívből, azaz betéve tudni a zsoltárokat, a liturgiai szövegeket, több mint negyven evangéliumi éneket, az úrvacsoraosztás teljes istentiszteleti rendjét, és még ezeknél is többet. Vajon manapság tanulunk-e meg valamit betéve? Betéve, azaz szívből tudni azt jelenti: fülünkkel meghallani, értelmünkkel felfogni, megemészteni az Igét, majd alászállni a bensőbe, a vesékbe, oda, ahol az energia, az erő és a szenvedély(esség) lakozik, melyekre nézve mindenképp megtértek, megszabadítottak és az Evangélium hirdetésének szolgálatára hívtak.